



Publication HEVRAT PINTO
Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
32, rue du Plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
Responsable de publication : Hanania Soussan



631 BALAK
14 TAMOUZ 5770 - 26/06/ 2010

**LA VOIE
A SUIVRE**

LE BIEN DES MECHANTS EST UN MAL POUR LES BNEI ISRAËL

Dans notre paracha, la Torah s'étend en détail sur toutes les bénédictions que Bilam le mauvais a données aux bnei Israël, et cela demande à être expliqué. Les Sages ont dit (Pessikta Zoutrata Pin'has 29, 35) qu'il n'y a pas dans la Torah fût-ce une seule lettre superflue, et il est dit dans la Guemara (Mena'hot 29b) que Rabbi Akiba interprétait toutes les couronnes des lettres de la Torah, en faisant dépendre de chacune des quantités de halakhot. Dans chaque parole se cache un secret, chaque lettre a une signification, par conséquent pourquoi la Torah a-t-elle écrit et donné le détail de toutes les bénédictions de Bilam le mauvais, alors qu'elles n'ont aucun sens, puisqu'il n'a pas béni le peuple d'Israël de tout son cœur et de toute sa volonté ?

Pour l'expliquer, nous allons nous étendre un peu sur ce qui est dit dans la parachat Vayichla'h, quand Ya'akov a fait passer la rivière à ses enfants et à ses biens (Béréchit 32, 25) : « Ya'akov resta seul et un homme lutta avec lui jusqu'à l'aube. » Les Sages ont dit ('Houlin 91a, Béréchit Rabba 77, 3) que cet homme était l'ange tutélaire d'Essav et qu'ils ont lutté toute la nuit. Le texte dit (26, 33) : « Il a vu qu'il ne pouvait pas vaincre. » Quand l'ange tutélaire d'Essav a vu qu'il ne pouvait pas vaincre Ya'akov, « il le toucha à la hanche et enfonça la hanche de Ya'akov. » Ya'akov s'est mis à boiter, l'ange a dit : « Renvoie-moi, car l'aube est arrivée », et Ya'akov a répondu : « Je ne te renverrai pas avant que tu m'aies béni... et il le bénit là... c'est pourquoi les bnei Israël ne mangent pas le nerf sciatique qui se trouve sur la hanche jusqu'à aujourd'hui. »

Il faut réfléchir. Pourquoi l'ange tutélaire d'Essav a-t-il frappé Ya'akov justement à la hanche et non à un autre endroit ? Il faut aussi expliquer pourquoi Ya'akov lui a demandé de le bénir, est-ce qu'il manquait de bénédictions, alors qu'il avait reçu toutes les bénédictions de son père Yitz'hak (Béréchit 27, 28, 29), et que D. Lui-Même l'avait béni et lui avait promis (ibid. 28, 13, 15) : « Voici que Je suis avec toi et Je te protégerai partout où tu iras... car Je ne t'abandonnerai pas... »

Les Sages ont expliqué (Midrach Aggada) que Ya'akov lui a demandé de reconnaître de plein

gré les bénédictions que lui avait données son père Yitz'hak et qu'Essav contestait. Mais même d'après cela, notre surprise reste entière. Pourquoi Ya'akov voulait-il que l'ange tutélaire d'Essav reconnaisse les bénédictions ? Qu'est-ce que cela changeait qu'il les reconnaisse ou non, puisque Yitz'hak l'avait béni ? Et D. en personne l'avait béni et lui avait promis de le protéger ! Alors que lui apporterait l'accord de l'ange d'Essav, est-ce que c'est seulement de cette façon que les bénédictions allaient s'accomplir, sans quoi elles tarderaient ?

Les Sages disent (Sifri Beha'alotkha) : « C'est une halakha qu'Essav hait Ya'akov. » Cette halakha qu'Essav hait Ya'akov et cherche à l'attaquer est bien connue, il n'y a pas besoin de le proclamer, mais Ya'akov voulait annoncer au monde entier quelque chose d'autre, une chose supplémentaire, comme nous allons l'expliquer.

Quand l'ange tutélaire d'Essav a choisi de frapper Ya'akov à la hanche, il faut dire qu'il avait une intention particulière en cela qu'il a choisi de le blesser à la jambe, parce qu'on accomplit avec les jambes de nombreux mitsvot qu'il est impossible d'accomplir sans elles. Ceux qui sont zélés accomplissent les mitsvot le plus tôt possible au moyen de leurs jambes, c'est pourquoi il l'a frappé à la jambe pour faire entrer en lui la paresse dans l'exécution des mitsvot, afin qu'il ne puisse pas se dépêcher d'aller les accomplir. En effet, le mot « tsolea » (boiteux) évoque le mot « atslout » (paresse), et si par malheur Ya'akov était resté boiteux, la paresse serait restée pour toutes les générations, et les bnei Israël auraient accompli les mitsvot de façon imparfaite, sans préparation, car les actes des pères sont un signe pour les enfants (Sota 34a).

C'est pourquoi quand l'ange a demandé à Ya'akov de le renvoyer car l'aube était venue, Ya'akov a répondu : « Je ne te renverrai pas avant que tu ne m'aies béni », c'est-à-dire que tu aies annulé la paresse que tu voulais introduire en moi. Non pas que Ya'akov ait eu besoin de cette bénédiction, car elle non plus n'a pas été donnée de tout cœur et volontiers, mais contre le gré de l'ange pour qui le moment était arrivé de dire sa

chira ('Houlin 91b), et il n'a pas non plus reçu de lui la bénédiction à cause de cela, comme il est insinué dans le verset « c'est pourquoi les bnei Israël ne mangent pas le nerf sciatique », mais il voulait montrer et prouver au monde entier et à ses enfants pour toutes les générations quelque chose de merveilleux et de très spécial. De quoi s'agit-il ?

Ceux qui essaient de frapper les bnei Israël essaient de le faire par la paresse : faire entrer en eux la paresse ! Quand ils n'y réussissent pas, ils prétendent vouloir le bien des bnei Israël. Mais leurs bienfaits n'en sont pas, ils n'ont nullement l'intention de faire du bien aux bnei Israël, ils ne recherchent que leur propre bien. S'ils leur rendent service, c'est malgré eux, et ils veulent en plus recevoir une récompense [de même que l'ange tutélaire d'Essav a béni Ya'akov malgré lui, parce qu'il voulait monter pour dire la « chira »]. Les Sages ont dit à ce propos (Yébamot 103a) : « Les bienfaits des méchants sont considérés comme un mal pour les tsaddikim. »

D'après tout cela, on peut dire que c'est la raison pour laquelle la Torah a longuement détaillé toutes les bénédictions de Bilam le mauvais dans toute la parachat Balak : afin de nous enseigner combien et jusqu'où est arrivée la haine de Bilam envers les bnei Israël, et le fait que toutes ses bénédictions ne valent absolument rien et ne sont que de vaines paroles, puisqu'il n'a pas béni les bnei Israël de tout son cœur et de toute sa volonté. En effet, la Torah raconte qu'au début il a voulu aller les maudire, et le Saint, béni soit-Il lui a dit : « Ne maudis pas le peuple. » C'est seulement quand il a vu qu'il ne pouvait pas les maudire qu'il est allé les bénir malgré lui, tout cela pour faire rentrer la jalousie et la haine dans le cœur des nations envers les bnei Israël.

De plus, il a aussi voulu recevoir un salaire, ainsi qu'il est écrit : « Et Bilam se leva le matin et sangla son âne. » Bilam s'est comporté avec un empressement extraordinaire, et il pensait de cette façon imiter Avraham et recevoir une

HORAIRES DE CHABAT BALAK

	Allumage	Sortie
Paris	21:40*	23:06
Lyon	21:17*	22:35
Marseille	21:05*	22:19

DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE SIMHA BAT FREHA ELMALEH ZAL

*On allumera les bougies chacun selon sa Communauté

récompense pour cela. Mais le Saint, béni soit-Il lui a dit : « Leur père Avraham est déjà venu avant toi » (Sanhédrin 108b), ainsi qu'il est écrit (Béréchit 22, 3) : « Avraham se leva tôt le matin et sangla son âne. » C'est pourquoi les bénédictions de Bilam le mauvais ne valent rien, et bien qu'il se soit surpassé, comme il les avait bénis malgré lui, il n'avait en vue que son propre avantage.

On peut en apporter une preuve. En effet, en fin de compte, il a donné à Balak un conseil pour vaincre les bnei Israël, en lui disant (Sanhédrin 106a) : « Le D. de ceux-là déteste la débauche, je vais te donner un conseil pour les détruire. » Si Bilam avait aimé Israël et l'avait béni de tout son

cœur, comment aurait-il pu se contredire en donnant à Balak un conseil pour l'exterminer ? Cela signifie bien qu'à l'intérieur de lui-même, il le détestait et ne voulait pas le bénir.

C'est pourquoi la Torah s'est étendue en détail sur tout cela, pour nous enseigner que c'est la même chose chez tous les méchants. Même si on a parfois l'impression qu'ils veulent faire du bien aux bnei Israël, ce n'est pas vrai, ils ne le font que malgré eux et n'ont l'intention que de se faire du bien à eux-mêmes. Ce genre de bienfaits est un mal pour les bnei Israël, comme l'ont dit les Sages (Yébamot 103a) : « Tous les bienfaits des méchants sont un mal pour les justes. »

HISTOIRE VECUE « QUI A COMPTÉ LA POUSSIÈRE DE YA'AKOV »

« *La poussière de Ya'akov – il y a d'innombrables mitsvot que l'on accomplit avec la poussière.* » (Rachi)

Voici une histoire extraordinaire racontée par Rabbi David Schmidel chelita, président de l'organisme « Atara Kadicha », qui s'occupe de défendre le respect dû aux morts et de protéger les tombes juives en Israël et dans la diaspora.

Dans la ville de Grodna en Russie, les autorités avaient détruit le cimetière juif local. On ramassa dans des caisses tous les ossements qui avaient été mis à jour et traînaient dans la terre comme une chose inerte, et on mit les caisses dans un entrepôt.

Le Rav Schmidel, dont c'était le rôle, émit de grandes protestations. Il téléphona en Russie aux autorités locales, parla avec toutes les instances concernées, et après de longs pourparlers épuisants, les Russes acceptèrent de lui permettre d'enterrer les ossements.

Immédiatement, le Rav nomma un représentant juif d'Israël pour s'en occuper, et lui enjoignit de prendre un vol pour l'endroit, de s'adresser au responsable et de recevoir de lui les caisses d'ossements, pour les enterrer là-bas dans un cimetière. Le Rav Schmidel demanda en outre de faire tous les efforts possibles pour que dès qu'il aurait reçu les ossements, le même jour, il leur donne une sépulture juive, accomplissant ainsi la mitsva de « Tu l'enterreras en ce jour. »

Le délégué arriva en Russie, partit à la ville de Grodno et rentra dans le bureau des cimetières. Dès son entrée, il s'adressa immédiatement au secrétariat et dit : « Bonjour, j'ai été envoyé pour les ossements des juifs. » Au début ils essayèrent d'éluder la question en lui disant : « Le responsable n'est pas là. »

« Bon, j'attendrai qu'il arrive. »

« Vous n'avez pas compris, il ne viendra pas dans quelques minutes, il ne reviendra que dans quinze jours. »

« C'est bon, dit l'émissaire, j'ai apporté assez de nourriture. Je vais l'attendre ici jusqu'à ce qu'il vienne... »

Les Russes virent qu'ils avaient affaire à un dur à cuire, et se mirent à donner quelques coups de téléphone. Finalement, ils lui dirent : « Bon, allez à l'entrepôt à tel endroit, avec un camion, et prenez-y les sacs d'ossements. »

Il sortit et loua les services d'un non-juif local avec son camion pour qu'il l'aide à transporter les ossements, en lui expliquant qu'on était obligé de terminer de les enterrer avant la fin de la journée. Il lui promit une prime supplémentaire pour les efforts que cela entraînerait.

Les deux chargèrent les ossements et les amenèrent au cimetière. « Maintenant, dit le juif, « nous devons terminer de les enterrer avant le coucher du soleil. »

« Vous rêvez, dit le non-juif, il n'en est pas question ! »

« Mais nous avons fait un accord », s'entêta l'émissaire.

« Même si j'ai fait un accord, il est tout simplement impossible d'arriver à enterrer tout le contenu de ce camion avant le coucher du

soleil ! Même si j'amène deux personnes de plus nous n'aurons pas le temps. Il me faudrait cinq ouvriers, rapides et robustes. Alors peut-être est-ce que je pourrais terminer ce travail à temps, mais comme cela, c'est tout simplement hors de question ! »

Le délégué regarda sa montre et vit qu'il avait raison, c'était vraiment impossible !

Que faire ?

Il se mit à prier du plus profond du cœur : « Maître du monde, j'ai fait tout ce que j'ai pu. Je suis venu d'Israël, je leur ai tenu tête, j'ai loué les services de ce conducteur et je lui ai dit à l'avance qu'on devait enterrer les ossements aujourd'hui. J'ai fait tout ce que j'ai pu, plus que cela je ne peux pas faire. A Toi de faire le reste ! »

Il n'avait pas encore terminé de prier qu'il sentit que quelqu'un lui tapait dans le dos. Il regarda en arrière, et vit un juif.

Le juif lui demanda : « Où est la tombe d'Untel ? »

« Je ne sais pas, répondit-il. Qui êtes-vous ? »

« Nous sommes venus prier ici... »

« Qui est ce 'nous' ? »

Le délégué le regarda dans les yeux et regarda vers l'entrée du cimetière, et voici qu'il vit un autobus rempli de jeunes gens.

« Combien de jeunes gens y a-t-il dans cet autobus ? » demanda-t-il.

« Cinquante... »

En quelques secondes, l'émissaire se trouva dans l'autobus. Il demanda le droit de dire quelque chose, et annonça : « Je voudrais vous raconter une histoire, vous dire ce que je fais ici. » Alors il leur raconta toute l'histoire, et termina en disant : « Je ne suis pas un kabbaliste ni un faiseur de miracles, mais il y a une chose que je sais clairement : pendant que je priais, vous êtes arrivés ici, pendant que je priais ! Maintenant, faites ce que vous voulez... »

Tous les garçons, sans dire un mot, enlevèrent leur veston, retroussèrent leurs manches et se mirent au travail avec une immense énergie.

Avant le coucher du soleil, tous les ossements étaient déjà enterrés honorablement et convenablement !

Quelques minutes avant le coucher du soleil, la tâche sacrée avait été menée à bien.

C'est la fin de l'histoire, et notre homme rentra en Israël avec l'immense satisfaction d'avoir réussi à accomplir sa mission de la meilleure façon possible.

En rentrant chez lui, il leva les yeux vers le ciel et dit : « Maître du monde, Tu m'as fait mériter une tellement grande mitsva, mais ma joie n'est pas totale, parce que j'ai chez moi une fille de trente ans et une autre de trente-cinq ans. Puisse Ta volonté être qu'elles se marient et trouvent la sérénité dans leur propre foyer. » Effectivement, un miracle se produisit : en quelques mois, ses deux filles se fiancèrent et fondèrent un foyer en Israël...

« Balak fils de Tsippor vit » (22, 2)

Le tsaddik Rabbi Méir de Premishlan zatsal s'étonnait :

Pourquoi Balak fils de Tsippor, lui qui a voulu détruire le peuple d'Israël, a-t-il mérité qu'une paracha de notre sainte Torah porte son nom ?

Il répond :

En vérité, tous les peuples détestent Israël, que ce soit peu ou beaucoup, ainsi qu'il est dit « il est connu qu'Essav déteste Ya'akov. » Mais ils cachent bien leur haine et la recouvrent par de jolis mots et de belles expressions, de telle façon que les bnei Israël ne sachent pas se méfier d'eux.

Mais Balak était un « bon goy », il a manifesté sa haine envers Israël aux yeux de tous. « Balak dit aux Anciens de Midian : maintenant, ce peuple va tondre tous les environs comme le bœuf tond toute l'herbe des champs. » Et un « bon goy » comme lui mérite qu'une paracha de la Torah porte son nom...

« Et maintenant, va, je te prie, me maudire » (22, 6)

Il est écrit dans « Chnei Lou'hot Haberit » :

« L'homme doit faire très attention à ne pas « ouvrir la bouche au Satan », car même lorsque l'on parle sans intention, on attire la chose vers soi. Ainsi, Balak a dit : « Va me maudire », sa bouche l'a fait trébucher, et en fin de compte c'est lui qui a été maudit.

Du point de vue halakhique, le « Maguen Avraham » fait remarquer qu'il n'est pas bien de dire le vidouï avant de s'endormir, comme cela figure dans le traité Berakhot. Il faut faire attention à ne pas dire « si je meurs – que ma mort soit une expiation », car on ne doit pas « ouvrir la bouche au Satan », c'est pourquoi on ne doit rien dire mais simplement examiner ses actes.

« Je ne pourrai pas transgresser la parole de Hachem mon D. pour faire quoi que ce soit de petit ou de grand » (22, 18)

Comment Bilam le mauvais a-t-il évoqué les deux Noms sacrés : Hachem et Elokim ? Le saint Rabbi Chimchon d'Ostropoli zatsal explique que le Tétragramme est le Nom qui désigne la miséricorde, et le Nom Elokim celui qui désigne la justice. De même, le Nom Y-A-H est le nom de la « justice de la justice », et « Elokaï » est un Nom de miséricorde.

Par conséquent, Bilam a dit : même si Balak me donne toute sa maison remplie d'argent et d'or, je ne pourrai pas transgresser la parole de Hachem mon D. pour faire quoi que ce soit de petit ou de grand : une chose petite, c'est-à-dire réduire le Tétragramme aux lettres Y-A-H pour le transformer de miséricorde en justice, ou grande, c'est agrandir le Nom Elokaï pour le transformer en Elokim, ce qui signifie le changer de miséricorde en justice.

« Edom sera sa proie et Sêir son ennemi sera sa proie, et Israël triomphera » (24, 18)

Ce verset est très joliment expliqué par le gaon Rabbi Yossef de Trani zatsal, qui a dit :

Il était interdit à Israël d'hériter de Moav, c'était possible uniquement après que Si'hon en ait pris possession, et ensuite il a été permis à Israël de prendre à Si'hon sa partie de Moav, ainsi qu'il est dit dans les psaumes : « Il a donné leur pays en héritage – un héritage à son peuple Israël. » C'est-à-dire que le pays de Moav n'a été donné à Israël en héritage qu'après sa conquête par Si'hon.

Par conséquent c'est ce que dit le verset : comme il était interdit à Israël d'hériter d'Edom, il a fallu « Edom sera sa proie et Sêir son ennemi sera sa proie. » C'est seulement une fois que Sêir a hérité d'Edom, qu'il a été permis à Israël de le vaincre et de le conquérir.

« C'est un peuple qui demeure solitaire »

Quand les juifs prient avec dix personnes, ce qui est la valeur numérique du mot « badad » (solitaire), alors D. demeure parmi eux et exauce leurs prières. « Et parmi les peuples il n'est pas considéré », même si tous les autres peuples s'unissent pour les détruire, ils sont considérés comme rien.

(« Vayeessof David »)

« Et maintenant, enfuis-toi »

Les lettres du mot « bera'h » (s'enfuir) sont les mêmes que celles du mot « herev » (le glaive). C'est une allusion au fait qu'il devait finir par tomber sous le glaive, quand Pin'has l'a tué, ainsi qu'il est écrit : « Les bnei Israël ont tué Bilam ben Beor le sorcier par le glaive. »

(« Adéret Eliahou »)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID PINTO CHELITA

La Torah sauve et protège

« C'est un peuple qui demeure seul et n'est pas compté parmi les peuples »

Ce verset n'est dit qu'en fonction de l'amer exil de l'approche du Machia'h. Il est presque impossible à un juif de sortir de chez lui, chaque coin de rue est rempli d'impureté et il est impossible de ne pas se laisser aller à regarder, et alors comment ne pas fauter ?

Nous devons savoir qu'il est impossible à l'homme d'être préservé de la débauche à moins d'être attaché à la Torah à chaque instant, mais la Torah protège et sauve. Dans le traité Ketoubot (17, 1) il est dit sur Rabbi Yéhouda bar Ilai qu'il prenait une tige de myrte et dansait devant la mariée, en disant : « La mariée est belle et bonne. » Rav Chemouël bar bar Yitz'hak dansait en jonglant. Rav Zira dit : « Ce vieux sage nous fait honte ! » Mais quand il mourut, une colonne de feu vint séparer entre lui et le reste du monde, et nous savons que cette colonne de feu n'apparaît qu'une seule fois par génération, ou deux fois au maximum. Rav A'ha prenait la mariée sur ses épaules et dansait avec elle. Les autres rabbanim lui dirent : « Pouvons-nous faire la même chose ? » Il leur répondit : « Si elle est pour vous comme une planche, vous le pouvez, et sinon, non. » Rachi explique : comme une planche – un objet qui n'inspire absolument aucune pensée.

Comment ces tsaddikim se conduisaient-ils ainsi sans en venir à des pensées impures ? Parce qu'ils étudiaient la sainte Torah, elle les protégeait pour qu'ils n'aient pas de pensées malhonnêtes. Ils regardaient, et pourtant cela ne les impressionnait pas. Dans le même ordre d'idées, on trouve dans la Guemara (Berakhot 20, 1) : Rav Guidel avait l'habitude de s'asseoir aux portes du mikvé pour expliquer aux femmes comment faire la tevila. Les rabbanim lui dire : n'avez-vous pas peur du yetser hara ? Il répondit : pour moi, elles ne sont pas plus que des volatiles blancs.

Le Rambam (Issourei Bia 22, 21) nous enseigne que : « Les pensées impures ne prennent de force que dans un cœur dénué de sagesse. » Cela se trouve en allusion dans le verset : « C'est un peuple qui demeure seul. » Le mot « levadad » (seul) a la valeur numérique de quarante, allusion à la Torah qui a été donnée au bout de quarante jours. Cela nous enseigne que du fait que l'homme étudie la Torah, il parvient à accomplir « il n'est pas compté parmi les peuples. »

Et ainsi, bien qu'il ait l'occasion de rencontrer des choses laides, comme il étudie la Torah, il a la possibilité de les voir sans que cela déclenche des pensées impures. « Il n'est pas compté parmi les peuples. » Cela enseigne qu'il ne pense pas aux mêmes choses que les autres peuples, parce que sa préoccupation est dans la Torah.

UNE TORAH DE VIE

LA DEFENSE NATURELLE DES TENTES DE YA'AKOV

« *Qu'elles sont belles tes tentes, Ya'akov, tes demeures, Israël* »

Les batei midrachot ont été de tout temps les tentes de tout juif, c'est là qu'ils sont installés pour étudier la Torah de Hachem jour et nuit. Dans les moments de détresse, aux heures difficiles de combats à l'extérieur et à l'intérieur, le juif trouve un rempart protecteur dans les batei midrachot. Les pages de Guemara, qui procuraient un abri et une protection, ont servi de soutien véritable, elles ont calmé la douleur et l'angoisse et les ont remplacées par la joie du cœur. « Les ordres de Hachem sont droits, ils réjouissent le cœur. »

A ce propos, nous avons choisi de citer des extraits du livre « Ou-Chemouël BeKorei Chemo », qui a vu le jour dernièrement, sur la vie du gaon Rabbi Chemouël Birnboïm zatsal, le Roch Yéchiva de Mir aux Etats-Unis. Dans le chapitre qui traite de l'époque des déplacements de la yéshiva de Mir à Shanghai au Japon, il est raconté que les réfugiés de la yéshiva avaient été installés dans la grande synagogue « Beit Aharon » de Shanghai. Il y avait là un très grand hall d'étude, une cuisine et des salles à manger de vastes proportions. Des chambres avaient été louées dans le quartier japonais de Honkyo, et on avait acquis deux bâtiments qui avaient été transformés en dortoirs dans des endroits proches.

Les quatre cents élèves de la yéshiva poursuivaient leurs études comme s'il n'existait au monde que les quatre coudées du « Beit Aharon ». Loin de leur foyer et de leurs familles, coupés du monde blessé où ruisselait le sang des juifs d'Europe, les élèves de la yéshiva de Mir étaient installés dans la synagogue « Beit Aharon » et plongés dans leur étude.

Les jours éclatants

Les jours d'été à Shanghai étaient particulièrement difficiles. La chaleur étouffante faisait transpirer abondamment, à tel point qu'il était impossible de toucher les pieds métalliques du « shtender » à cause de la chaleur terrible qu'ils avaient absorbée. Les élèves s'aidaient de feuilles de plastique dans lesquelles ils faisaient un trou sur la largeur de la ligne. Ces feuilles étaient posées sur la page écrite, pour que la transpiration ne mouille pas l'encre, et ils écrivaient leurs commentaires au moyen de cette « fenêtre » sur la ligne.

Beaucoup d'élèves de la yéshiva souffraient de carences alimentaires qui provoquaient des fentes sur la langue, problème qui a été diagnostiqué comme résultant du manque d'une certaine vitamine. Les femmes de la communauté s'armaient de courage pour préparer des aliments faits de levure, qui contient une grande concentration de la vitamine manquante.

Les « jours éclatants », c'est comme cela que le Rav Chimchon Birnboïm zatsal appela plus tard cette époque, les jours de Torah à Shanghai. A cette époque, il étudiait en 'havrouta avec le gaon Rabbi Nahoum Pertsovitz zatsal, et ils terminèrent ensemble les ordres Nachim et Kodachim. Ils avaient un emploi du temps d'étude fixe, qui commençait avec le deuxième séder et se terminait à trois heures du matin, avec une légère pause pour la prière d'arvit.

Rabbi Chemouël zatsal a raconté la chaleur infernale qu'il y avait dans le ghetto de Shangai, les nombreux évanouissements qu'il y a connus, et les rivières de sueur dont il souffrait. Ces rivières de sueur, raconta-t-il plus tard, l'empêchaient d'écrire des commentaires de Torah sur une page sans que l'écriture se trouble et s'efface.

Il a encore raconté que la terrible obscurité qu'ils devaient faire régner la nuit par crainte d'un bombardement allié lui a montré concrètement comment il était possible qu'il y ait au dehors une obscurité terrible, sans éclair et sans espoir, alors qu'il y avait à l'intérieur de la maison une précieuse lumière qui perçait entre les pages de la Guemara...

Et comme si cela ne suffisait pas, à côté des difficultés matérielles du séjour à Shangai s'ajoutaient aussi les difficultés politiques. Le Japon était l'allié de l'Allemagne nazie, par conséquent les nazis exerçaient une influence considérable sur le Japon pour lui faire accepter sa culture « éclairée » en tout ce qui concernait l'extermination de la race juive. On connaît au moins deux cas dans lesquels les élèves de la yéshiva se trouvèrent au bord de la mort, et le Saint, béni soit-Il les sauva de leurs mains.

Les miracles

L'hiver 5703 fut publié le premier programme selon lequel toute la région serait déclarée espace militaire, c'est pourquoi on obligerait tous les juifs à quitter les lieux pour une île plus sûre. Selon ce programme, ils seraient embarqués sur des bateaux, et quelque part au milieu de la mer seraient délibérément noyés par l'armée japonaise.

Mais à chaque génération on nous persécute et le Saint, béni soit-Il nous sauve de leurs mains. Le gardien d'Israël ne dort ni ne sommeille. L'un des dignitaires du consulat, tourmenté par sa conscience, révéla le plan en secret aux responsables de la communauté juive, en soulignant que c'était un décret qu'on ne pouvait pas modifier, et qu'il faisait simplement son devoir en le leur faisant connaître.

Les responsables de la communauté s'empressèrent de rassembler la somme d'un demi million de dollars pour corrompre l'armée, en présentant ce don comme un « soutien pour les veuves et les orphelins des victimes de la guerre du Japon ». Mais quand ils arrivèrent, ils furent assaillis par les sbires de l'armée, qui avaient compris ce qu'ils faisaient là et que leur ignoble projet avait été découvert. En fin de compte, le programme fut annulé par crainte que la chose s'ébruite dans le monde et se retourne contre ses auteurs.

En été 5705, la Deuxième guerre mondiale sévissait sur tous les fronts, et le grand tournant s'amorça. Les Etats-Unis se mirent lentement à envahir et à conquérir l'Allemagne et le Japon, et comme partie de ce processus, Shanghai était la cible de prédilection de lourds et terribles bombardements aériens.

Près du bâtiment de la yéshiva il y avait deux cibles privilégiées par les Américains, qui bénéficiaient de bombardements méthodiques et précis. L'une était le bâtiment du département principal de la flotte japonaise, et l'autre était le bâtiment de la police qui avait été travesti en hôpital, et qui avait été découvert par les services de renseignements américains. Ils n'atteignirent pas non plus la yéshiva.

Plus tard, Rabbi Chemouël zatsal raconta qu'en chemin vers la yéshiva, il passait à côté de spectacles terrifiants, où l'on voyait entassés des agonisants et des « morts-vivants », mais rien ne modifia son emploi du temps d'étude ni son assiduité.

Des fenêtres de la yéshiva il regardait tous les matins des visages terrifiés de chinois et de japonais qui se déversaient en masse avec le début des bombardements dans la cour de la yéshiva, car la rumeur s'était répandue qu'aucune bombe n'avait encore fait la moindre égratignure dans l'enceinte de la yéshiva.

Des quantités de bombes tombaient sur Shanghai jour et nuit mais rien ne tombait sur la sainte yéshiva. Le verset « A ton côté mille tomberont et une myriade à ta droite, rien ne s'approchera de toi » s'accomplissait tangiblement. Des milliers de kilos d'explosifs, des centaines de bombes volaient dans tous les coins, de droite et de gauche, mais sans tomber sur le bâtiment de la yéshiva. Le machguia'h Rabbi Yé'hezkel Lewinstein zatsal, s'est alors exprimé en disant : « Rabbi Chemouël Birnboïm nous a soutenu la yéshiva par la force de son assiduité pendant ces cinq années d'exil. »

GARDE TA LANGUE

Quel grand service !

Si quelqu'un a obtenu un prêt de quelqu'un d'autre et raconte à tout le monde combien il lui a rendu service, cela risque de pousser d'autres personnes à l'importuner.

C'est à propos de choses de ce genre qu'il est écrit : « Celui qui bénit son ami à grande voix tôt le matin – cela lui est compté comme une malédiction. »